

*DE L'ORGANE GÉNITAL EXTERNE DE LA JUMENT,*

PAR M. H. NEUVILLE.

Dans un précédent travail, où j'étudiais certains caractères de la morphologie humaine, j'ai eu l'occasion de discuter, en me basant sur des données comparatives empruntées à l'anatomie des Mammifères supérieurs, quelques-unes des particularités anatomiques du genre humain.

Les organes génitaux fournissent à ce sujet des termes de comparaison dont diverses recherches m'ont démontré l'importance. J'ai été amené ainsi à exprimer, en la fondant sur des observations directes, l'opinion que l'on cherche vainement chez les Primates, malgré quelques affirmations contraires, une formation vraiment identique à l'hymen féminin. J'ajoutais que la présence, chez la femme, de cette formation à laquelle il est abusif de donner le nom d'organe, mais à laquelle cependant, avant même qu'elle ne fût anatomiquement connue, il a généralement été attribué dans la vie sociale une importance supérieure à celle que peut lui reconnaître l'anatomie (se reporter notamment au Deutéronome), me semble liée à des conditions d'existence artificielles, retardant la vie sexuelle et caractérisant depuis longtemps l'humanité. J'écrivais à ce propos que, le temps agissant, l'on pourrait peut-être voir se développer chez les animaux domestiques, soumis eux aussi à des conditions rappelant celles des sociétés humaines, quelque chose de plus identifiable à l'hymen féminin que certaines dispositions, ressemblant plus ou moins à celui-ci, présentées par quelques Mammifères.

Il se trouve que des travaux de M. MOBILLO, publiés il y a une quinzaine d'années, mais introuvables ici et dont je n'ai pu avoir connaissance qu'à la fin de l'année dernière, paraissent confirmer et même étendre, notablement, l'hypothèse que je formulais ainsi. N'envisageant pour le moment que le cas de la jument, je vais m'efforcer de résumer la question en rappelant certains faits généraux ou spéciaux relatifs au sujet dont il s'agit, et qu'il importe de ne pas perdre de vue si l'on ne veut risquer de saisir incomplètement la portée des détails observables, voire même de se laisser aller à des conclusions prématurées.

Les mentions de formations hyménales chez la jument sont très

anciennes. DUVERNOY, après BRUGNONE, citait les Solipèdes parmi les animaux auxquels, avec une hardiesse qui, dans la suite, emporta parfois la conviction, il attribuait hâtivement un hymen identique à celui de la femme, sinon plus évident même et plus constant. Chaque fois que j'ai entrepris de vérifier ses dires, il m'a paru être tombé dans des exagérations inspirées, semble-t-il, du souci d'étendre, en les renforçant par des contrastes, les opinions classiques alors d'Ambroise PARÉ et de BUFFON, mal renseignés tous deux à cet égard. D'autres observations, et elles furent assez nombreuses, se montrèrent plus dignes de créance; elles n'en laissaient pas moins, jusqu'ici, l'impression que ces formations hyménales des Solipèdes restent très imparfaites par rapport à ce que présente le genre humain, et ces formations n'ont été présentées que comme exceptionnelles par maints auteurs expérimentés. En général, ces observations ne s'accompagnaient pas de renseignements sur l'état des voies génitales au delà des membranes hyménales ou hyménoïdes. Or l'on sait actuellement que certaines particularités de la région vestibulaire ne sont souvent que la trace d'anomalies plus profondes et plus ou moins étendues du tractus génital, provenant de fusions restées incomplètes ou irrégulières entre les canaux de Müller. Il n'est pas inutile de préciser, en rappelant ces anomalies, que la tendance à l'oblitération du passage vestibulo-vaginal, d'aspect très variable, pouvant résulter de ces processus anormaux, ne saurait être rapprochée tout au plus qu'embryologiquement de l'hymen féminin, et encore à condition d'admettre pour celui-ci un mode de formation restant très discuté.

Les recherches de M. MOBILIO ont été approfondies et ses descriptions d'hymens *semi-lunaires*, *bipartis* (ou à *septum*), *circulaires*, *frangés*, *annulaires*, rappellent de très près les innombrables descriptions, et les interminables discussions, consacrées à la morphologie de l'hymen féminin. Ses conclusions sont catégoriques : il admet que dans la jument, l'ânesse et la mule, il existe un hymen reproduisant les formes de celui de la femme, et jusqu'à la plus complète de celles-ci qui est, écrit-il, celle d'un diaphragme simplement perforé. Ses études ont porté sur des sujets adultes ou même très âgés. Sa technique a consisté dans l'examen de la partie terminale du tractus génital, séparée de la partie profonde par section vaginale, et plongée dans l'eau de façon, dit-il, à obtenir une distension naturelle. Comme milieu de conservation, il a employé l'acide phénique à 3 0/0.

Pour la jument comme pour les autres espèces, j'ai fait porter mes recherches, le plus possible, sur des fœtus et de très jeunes sujets dont l'état d'intégrité sexuelle soit indubitable, et où aucune trace de modifications pathologiques ne puisse introduire un élément de doute sur lequel il importe d'être parfaitement renseigné.

Je fais ainsi allusion à des phénomènes dont il est en effet nécessaire de bien connaître la portée, car ils sont susceptibles d'engendrer des formations secondaires trop souvent méconnues, dont la possibilité même est parfois ignorée, et qui peuvent modifier profondément, dès le début ou au cours de la vie, les caractères de cette région intermédiaire au vestibule et au vagin dans laquelle se rencontre l'hymen.

Les variations morphologiques de cette région, si nombreuses et si étendues qu'elles constituent avec une fréquence relative de véritables malformations, n'ont guère été étudiées que chez la femme. Elles sont le plus souvent congénitales, mais elles peuvent aussi être acquises. Un exemple assez banal de ce dernier cas doit être cité : c'est celui de certaines *atrésies* pouvant aboutir à la fermeture complète de l'hymen. Dans quelques cas de ce genre, le caractère secondaire de cette imperforation a pu être authentiquement démontré chez la femme ; l'oblitération de l'orifice hyménal a même pu s'observer après la conception, et la récurrence de cette occlusion a pu être constatée en outre après intervention chirurgicale.

Ces cas extrêmes étant rappelés, il importe de ne pas perdre davantage de vue ceux dans lesquels un simple rétrécissement du détroit vestibulo-vaginal s'effectue, jusque dans l'âge adulte, et sans que l'examen histologique lui-même puisse toujours renseigner sur le caractère acquis de ces anomalies. Je ne remémorerai ici les occlusions et réocclusions de la vulve, normalement observables sur quelques Mammifères supérieurs, que pour mentionner qu'elles diffèrent trop des formations vraiment hyménales pour leur être assimilées ou même en être rapprochées.

Sans vouloir tendre en aucune façon à tirer des faits précédents des conclusions critiques quant au résultat des observations relatives à la jument, je me crois fondé à en conclure que l'étude de fœtus et de très jeunes individus est fondamentale pour le sujet envisagé.

J'ai donc examiné des fœtus de juments à divers stades, et je dois ouvrir ici une nouvelle parenthèse, relative à la technique de préparation et d'examen. Après des essais variés, je me suis arrêté aux procédés suivants. Une fois l'examen extérieur terminé en m'aidant au besoin, avec les plus extrêmes précautions, d'un speculum nasi, je prélève l'organe entier en lui laissant une marge très large ; j'introduis dans le vagin, avec ou sans l'aide du speculum ou d'une petite valve appropriée, une sonde cannelée, et je fends latéralement la vulve, le vestibule et le vagin (voir fig. ci-contre), de façon à pouvoir les étaler et les refermer alternativement pour faire varier l'observation dans la plus large mesure. Si l'examen immédiat à l'état frais met le mieux en évidence cer-

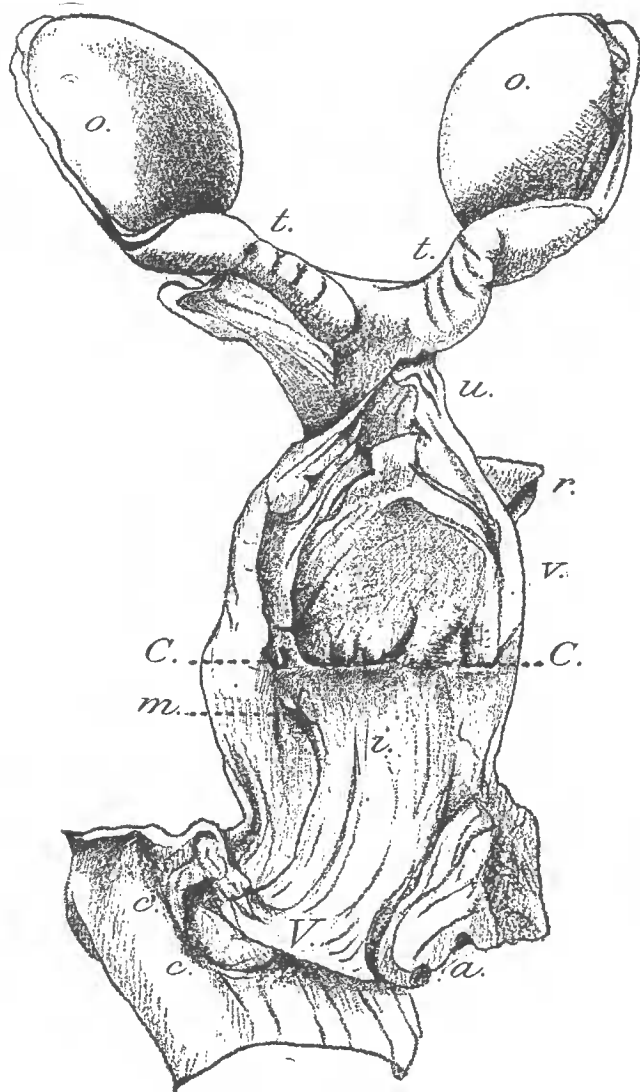
taines données, celui de pièces durcies à point pour éviter les déformations cadavériques en est le très utile complément. La flaccidité des tissus, et spécialement des tissus fœtaux, entraîne facilement, surtout si elle est accentuée par un commencement d'altération, des méprises dont il importe de se garder. Par contre, la rétraction produite par des liquides conservateurs doués d'un pouvoir déshydratant ou coagulant trop énergique, gêne considérablement et peut fausser, elle aussi, les observations.

L'alcool m'a presque constamment donné de mauvais résultats pour l'étude du tractus génital femelle; à un titre suffisamment élevé pour assurer une parfaite conservation, il rétracte et déforme au point de dénaturer certains détails, même sur des sujets âgés; à titre faible, il tend à exercer son action dissociante, et il est difficile de réaliser et de maintenir une juste limite de concentration, en raison de la teneur en eau des tissus en question. Le formol commercial dilué de 20 à 30 parties d'eau suivant le volume des pièces, ne m'a au contraire manifesté d'autres inconvénients que ceux qui résultent de l'action trop connue des vapeurs de formaldéhyde sur les muqueuses respiratoire et oculaire de l'observateur. L'importance de quelques autres détails de technique apparaîtra de façon plus convaincante après la description qui va suivre.

Je ferai porter plus particulièrement celle-ci sur l'organe d'un fœtus femelle d'*Equus caballus*, dont l'âge se situait à peu près au milieu de la septième période de GURLT; il était donc près du terme. A ce stade, il est vrai, bien des détails diffèrent de ceux que présentera l'état adulte; mais ce sont là surtout des différences de proportions, portant sur des points repérables, et qui ne pourraient fausser des conclusions que dans l'éventualité d'une évolution anormale. A ce stade donc, on peut distinguer à première vue, à la périphérie de la vulve, un bourrelet rappelant *grosso modo* des *labia majora*, et dont le pourtour forme un ovale à peu près régulier mesurant 30 millimètres de long sur 25 de large. Intérieurement, cette formation, d'aspect cutané, est doublée par une autre, d'aspect muqueux, aboutissant, du côté ventral, à un volumineux gland clitoridien encapuchonné par une partie amincie du précédent bourrelet, et auquel la partie interne de la vulve se rattache par une sorte de frein.

A partir de la limite bien tranchée où l'aspect cutané fait place à l'aspect muqueux, commence, sans formation de *labia minora*, un vestibule se continuant d'une seule venue jusqu'à un niveau situé, à cet état (il peut varier dans la suite), à peu près au milieu de l'ensemble formé par ce vestibule et le vagin qui lui fait suite. Le méat urinaire s'ouvre dans le fond de la première de ces deux régions, à un centimètre à peine en avant de la limite vestibulo-vaginale.

Celle-ci est marquée par un cercle à peu près régulier d'anfractuosités dont je dirai, conformément à une comparaison banale en anatomie, qu'elles sont en nids de pigeons, avec ouvertures dirigées dans le sens proximal, c'est-à-dire vers l'utérus; la cavité



*Equus caballus* L. — Organe génital d'un fœtus près du terme. La vulve, le vestibule et le vagin sont ouverts latéralement, dans le sens longitudinal.  
o, o, ovaires; t, t, cornes utérines; u, utérus; r, rectum; v, vagin; C, C, cryptes séparant le vestibule du vagin; i, vestibule (*introitus vaginae*); m, méat urinaire; V, vulve; c, clitoris; c', son capuchon; a, anus. Environ 2/3 gr. nat. Collections d'Anatomie comparée : A. 14.508.

de chacune admet facilement la tête, sphérique et d'un diamètre d'environ 5 millimètres, de grosses épingles de verre dont je me sers au cours de ce genre de manipulations. Sur la pièce que je figure ci-contre, je compte six de ces anfractuosités, que je désignerai sous le nom de cryptes, car ce sont bien là des cryptes ou sinus de

la muqueuse. Je rappellerai en passant que de telles formations sont fréquentes chez les Mammifères et y revêtent divers aspects; observée d'abord sur des bestiaux, leur existence fut ensuite indûment étendue au genre humain, et d'amusantes controverses en résultèrent entre quelques anciens anatomistes.

Dans le vestibule surtout, toutes les précautions étant prises, je le répète, pour que les dispositions naturelles ne soient en rien modifiées, la muqueuse présente des plis longitudinaux dont le point de départ est souvent déjà visible sur sa partie extérieurement apparente. Au delà de la ligne des cryptes ou sinus, la muqueuse est plus lisse; en l'absence de toute traction, elle présente à peine quelques indications de très légers plissements superficiels, longitudinaux eux aussi. A ce stade, le vagin ainsi formé se continue presque à plein canal avec l'utérus.

Vestibule et vagin n'ont ici, comme ailleurs, que des cavités normalement virtuelles. Je n'ai pas vu, sur la pièce que je décris ni sur aucune autre de stades voisins, s'étendre des adhérences entre leurs parois. Les bords des cryptes ou sinus dont je viens de parler n'y gênent en rien la pénétration : de dehors en dedans, des instruments tels qu'une sonde cannelée ordinaire, ou même la partie aplatie d'une sonde de Félizet, ou même encore une valve d'un petit speculum *ad hoc*, maniés avec les plus extrêmes précautions, pénètrent facilement de la vulve jusque dans le vagin, et l'on peut voir ainsi que vestibule et vagin se laissent distendre sans que le léger rétrécissement régnant entre eux produise une résistance identifiable à celle que provoque l'hymen sur un foetus féminin de développement général équivalent.

Dans quelle mesure les dispositions ainsi décrites se modifient-elles normalement sur la jument adulte ? Il est toujours difficile de répondre exactement à une question de ce genre, l'évolution ne pouvant être envisagée dans chaque cas que par comparaison et sans certitude absolue quant à l'aboutissant final de ce cas. Un état identique à celui que je viens de décrire s'observe couramment sur des foetus de juments à terme; sous réserve des variations individuelles, je crois pouvoir le considérer comme typique, et, examiné avec toutes les précautions que je viens de rappeler, il ne comporte aucune formation hyménale. Il est très possible, et même assez probable, que l'évolution soit ici plus tardive et plus irrégulière encore dans le genre humain, qu'elle n'aboutisse qu'à des dispositions adultes encore plus variables et foncièrement même très aléatoires, et que cela traduise une moins complète fixation du caractère ici étudié; toutes ces suppositions me paraissent bien proches de la réalité.

Je dois en tout cas faire remarquer que certains modes de préparation peuvent donner, sur des pièces identiques à celle que je

figure ici, l'impression qu'il existe un anneau diaphragmatique, ou plutôt un bourrelet membraneux, dans la région de ce que j'appelle les cryptes. En effet, si l'on distend le vestibule en faisant cesser l'action dilatatrice au niveau de celles-ci, les membranes formant « nids de pigeons » (voy. ci-dessus) peuvent s'étaler, paraître se continuer les unes avec les autres, et donner l'impression d'un diaphragme annulaire, surtout si la pièce a déjà perdu, par altération, un peu de sa faible tonicité. Si, d'autre part, on sectionne le vagin près de sa jonction avec l'utérus, et que l'on examine la région des cryptes en dilatant seulement celle qui la surmonte, c'est-à-dire le vagin et non le vestibule, on obtient plus encore l'impression qu'un anneau membraneux, plus ou moins lobé, règne à la limite vestibulo-vaginale; cet aspect existe même déjà sur une pièce simplement étalée, comme celle que je figure ci-contre. Si, enfin, sur une pièce sectionnée comme je viens de le dire, on injecte du liquide de l'intérieur vers l'extérieur, on obtient un résultat rappelant, mais très imparfaitement, celui que fournit l'injection d'une veine valvulée, pratiquée à contre-sens.

Je ne pousserai pas plus avant les comparaisons anatomiques ou bibliographiques dans lesquelles il y aurait lieu d'entrer ici. En tenant compte des faits positifs ou négatifs les mieux établis, il ne semble pas possible de conclure que, dans leur état actuel d'évolution, les femelles d'Équidés présentent de façon vraiment normale, bien fixée, c'est-à-dire avec constance, des dispositions vestibulo-vaginales identifiables à celles de la femme. Les observations de M. MOBILIO en font cependant connaître de très remarquables, et même si des études ultérieures corroboraient le caractère passablement rare attribué jusqu'ici à certains des faits qu'il a décrits, ces observations n'en resteraient que plus dignes d'intérêt en faisant assister à la formation encore indécise d'une particularité très discutée.